

De la voix : considérations sur l'art vocal, sa technique et ses manifestations [suite]

Autor(en): **Zibelin-Willmerding**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Troisième Année N° 47 15 Janvier 1904.

Abonnement

Suisse :

Un an . Fr. 6.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

Abonnement

Etranger :

Un an . Fr. 7.—

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF :
E. JAQUES-DALCROZE et H. MARTEAU
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS :
SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS
VEVEY

De la voix.

Considérations sur l'art vocal, sa technique et ses manifestations.

Conférence donnée au Casino de St-Pierre (Genève)
le 10 octobre, par Mme Zibelin-Willmerding.

XIV.

L'expression. Ah ! la grande magicienne ! A quoi bon vaincre toutes les difficultés, se former un parfait instrument — devenir, en un mot, une excellente boîte à musique, si son coup de baguette magique fait défaut. Ce coup de baguette qui éveillera la joie ou la douleur, la tendresse et la gaieté, toutes les passions, toutes les fiertés, toutes les espérances — tous les accents en un mot, qui ont déchiré, illuminé, attendri l'âme du poète et du compositeur.

Certains tempéraments ont une souplesse merveilleuse, s'adaptent aux interprétations les plus diverses, résonnent comme la lyre dont nous parle Lamartine, à tous les souffles de la nature. Pourvu que l'organe s'y prête suffisamment, ils aborderont avec succès les genres les plus divers. — D'autres feront sagement de se vouer au genre spécial qui leur convient le mieux — c'est déjà beaucoup de savoir se mesurer et se limiter. Etonnerai-je mes auditeurs en leur confiant que la mé-

lancolie est le sentiment le plus facilement exprimé par les débutants ? La gaieté, le courage sont plus difficiles à atteindre et pour cause, n'est-ce pas ? L'état d'âme dans lequel notre belle jeunesse affronte tout d'abord un auditoire, même bienveillant, est rarement d'une gaieté folle et d'une grande vaillance. — Disons-nous un mot, en passant, de ce trac terrible qui bouleverse les prévisions du professeur, rend une voix sonore caverneuse, change une physionomie animée en automate inconscient, et jette, au moment le plus inattendu, la surprise et la consternation dans la réunion. — Mais oui, nous en parlerons — car ce sont souvent les élèves donnant le plus d'espérances qui sont soudain attaqués par ce terrible ennemi. — Cela prouve que, loin d'attendre d'être un artiste consommé pour se produire, il faut, dès le début, rechercher les occasions de se faire entendre, non par sotte vanité, mais pour acquérir au plus vite de l'assurance et de l'aisance.

La faculté de s'oublier soi-même, pour s'absorber dans une interprétation quelconque, est le grand remède contre la gêne et l'embarras, le grand moyen de rester simple et naturel.

XV.

Ah ! *le naturel !* — S'y tenir toujours, s'y tenir sans cesse, malgré la technique,

malgré les études, malgré les difficultés à vaincre, voilà le grand secret. Soyons naïfs, soyons enthousiastes devant l'art et devant la nature, si nous voulons pénétrer leurs mystères. Effaçons notre personnalité, dans tout ce qui n'est pas objectif, dans tout ce qui ne saurait se fondre dans l'intérêt général.

XVI.

Ne vous semble-t-il pas, que de plus en plus, le goût de la musique se répand parmi nous? Serait-ce dû, en partie du moins, au besoin de sociabilité qui va aussi grandissant? Toujours plus sociable devient le caractère de nos plaisirs. Les quelques instants que nous laisse le travail journalier, nous voulons les mettre en commun pour jouir et admirer, pour améliorer la vie.

L'art de la musique se prête, entre tous, à établir ce lien subtil entre nous. « Cela ne dure qu'un moment », me disait un littérateur; n'importe, ce moment nous a un peu ouvert le cœur, nous a rendus plus humains et moins personnels. Ce n'est pas beaucoup, hélas, quand nous voudrions une entente large et durable, mais c'est pourtant quelque chose. Nous nous rencontrons sur ce terrain d'intérêt commun et nous voulons espérer que, d'étape en étape, nos cœurs apprendront à battre à l'unisson, non seulement à l'audition des joies et des douleurs d'une âme de génie, mais aussi, mais surtout pour les joies de tous, pour les douleurs de tous.

XVII.

Comme le soleil répand la chaleur et la clarté, comme il fait passer la nature entière de la mort à la vie, ainsi l'artiste, nouveau Prométhée, transforme sa souffrance en beauté, ses espérances en chants de triomphe — et nous qui l'écoutons ravis, nous trouvons par la magie de l'art, des bonheurs ineffables dans ce qui a déchiré son cœur, des forces nouvelles dans ses chants triomphants.

Nous pouvons à peine concevoir la puissance de sentiment et de pensée de celui qui traduit les émotions qui ont secoué et apaisé son âme tour à tour, en signes visibles et extérieurs.

Il faut qu'elles se matérialisent (ces émotions) pour revenir au monde d'où il les a reçues, non pas précisées, mais vagues et informes. — C'est un effort gigantesque, un enfantement souvent douloureux que la recherche de cette forme à donner, de cette création à faire à l'aide de pinceaux, de chiffres, de mots, de béquilles enfin, comme nous le disions tout à l'heure.

Mais à côté de ces efforts, de ces souffrances, quels bonheurs ineffables sont réservés à ces hommes! Pour eux les trésors de la nature, à eux ses secrètes lois; en eux, l'écho qui répond, le soleil qui éclaire, l'étincelle du génie en un mot. Elle s'envole enfin, cette étincelle, et court à travers le monde, dissipant l'ignorance, répandant la clarté, la chaleur et la joie.

Mais n'oublions pas que c'est de musique surtout que nous nous occupons ce soir. N'oublions pas que, si peu de choses que nous soyons à côté des colosses qui remplissent notre pensée et notre cœur en ce moment, c'est à nous qu'ils s'adressent, c'est par nous peut-être qu'ils se feront entendre. — Écoutez avec recueillement ce qu'ils ont voulu nous dire dans leurs mélodies ailées, dans leurs harmonies profondes.

Faisons sentir un reflet, tout au moins, des rayons qu'ils donnent au monde, et jusque dans la plus simple phrase musicale, respectons l'art, exaltons la vie.

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

Les fêtes de Wagner à Berlin.

Un invité doit accepter poliment l'hospitalité de la maison et ne pas se plaindre! Un critique de profession ne peut cependant pas se conformer uniquement à ces